

Le jeu sur les noms des dieux et la plasticité du polythéisme dans les épopées Pour une comparaison entre la Grèce et l'Inde

➤ *Iliade* VI 73-76, 86-97 et 297-311

Les Troyens ont le dessous dans l'affrontement qui les oppose aux Grecs. Le devin Hélénois conseille alors de faire une offrande à Athéna :

Alors à nouveau les Troyens, sous la pression des Achéens aimés d'Arès,
se seraient retirés dans Ilion [Troie], domptés par leur propre faiblesse
si ne s'était pas adressé à Énée et Hector en se tenant devant eux Hélénois,
fils de Priam, de loin le meilleur devin : (...)
« Mais Hector, toi, gagne la cité et parle ensuite
à celle qui est ta mère et la mienne. Qu'elle rassemble les anciennes
au temple d'Athéna aux yeux brillants (*glaukôpidos*) tout en haut de la cité,
qu'elle ouvre avec la clé les portes de la demeure sacrée,
et le voile qui lui semblera avoir le plus de grâce et être le plus grand
dans le palais et qui lui sera de beaucoup le plus cher,
qu'elle le pose sur les genoux d'Athéna aux beaux cheveux (*èukomoio*),
et qu'elle lui promette douze génisses à lui sacrifier dans son temple
d'un an ignorantes de l'aiguillon, si elle prend pitié
de la ville et des femmes et des jeunes enfants des Troyens,
si bien qu'elle écartera le fils de Tydée [Diomède] de la sainte Ilion [Troie],
le porteur de lance sauvage, le très puissant maître de déroute. »

Les Troyennes apportent le plus beau des voiles, choisi par la reine Hécube, au temple d'Athéna

Quand elles arrivèrent au temple d'Athéna, tout en haut de la cité,
leur ouvrit les portes Théanô aux belles joues,
fille de Cissès, épouse d'Anténor le dompteur de chevaux.
C'est elle que les Troyens avaient faite prêtresse d'Athéna.
Toutes, en criant, levèrent les mains vers Athéna.
Théanô aux belles joues prit alors le voile,
le posa sur les genoux d'Athéna aux beaux cheveux (*èukomoio*)
et adressa en suppliant une prière à la fille du grand Zeus :
« Souveraine Athéna, toi qui protèges la cité (*eruptoli*), divine parmi les déesses,
brise la lance de Diomède, et lui aussi
accorde-nous qu'il tombe, la tête en avant, devant les portes Scées,
alors aussitôt nous te sacrifierons dans ton temple douze génisses
d'un an ignorantes de l'aiguillon, si tu prends pitié de la ville
et des femmes et des jeunes enfants des Troyens. »
Ainsi parla-t-elle en suppliant, et Pallas Athéna fit non de la tête.

➤ Iliade V 855-863

Athéna a donné au héros grec Diomède une force redoutable et la capacité de reconnaître les dieux. Celui-ci s'attaque à Arès, dieu de la guerre, qui combat aux côtés des Troyens :

En deuxième, à son tour, s'élança Diomède valeureux par son cri

avec sa pique en bronze (*egkei khalkeôï*). Pallas Athéna la poussa contre

le bas-ventre [d'Arès], là où sa ceinture le ceignait.

Le rencontrant à cet endroit elle le blessa, elle dévora sa belle peau.

Il retira ensuite la lance. Et Arès de bronze (*khalkeos*) résonna (*ebrakhe*)

comme crient neuf ou dix mille

hommes sur le champ de bataille, engagés dans la lutte d'Arès.

Ils sont pris d'un tremblement, les Achéens et les Troyens,

de peur. Si fort résonna (*ebrah'*) Arès avide de guerre (*aatos polemoio*).

➤ Iliade XIV 211-224

Héra, afin de pouvoir favoriser le camp grec à sa guise, et en particulier à l'insu de Zeus. Elle fait donc le plan de séduire Zeus et de l'endormir. Pour le séduire, elle se pare de tous ses charmes, puis se rend auprès d'Aphrodite et lui demande de lui donner « la tendresse, le désir, tout ce par quoi toi tu domptes tous, immortels et hommes mortels » :

Aphrodite qui aime les sourires (*philommeidès*) lui répondit :

« Je ne peux pas dire non à ce que tu dis, cela ne se peut pas

Car Zeus, le meilleur, tu dors dans ses bras »

Elle dit, et de sa poitrine elle déliait le ruban ouvragé,

chamarré, où tous les charmes ont été mis :

là se trouve la tendresse, là le désir, là la conversation amoureuse,

l'attirance, qui dérobe l'esprit même de ceux qui ont de sages pensées.

Elle le lui met dans les mains, lui parle et dit son nom¹ :

« Tiens, ce ruban, mets-le tout contre ton sein,

chamarré, où tout a été mis. Et le te dis

que tu ne reviendras pas sans avoir accompli, ce vers quoi tu tends en ton cœur. »

Elle parla ainsi, et la souveraine Héra aux yeux de vaches se mit à sourire (*meidèsen*).

(Traduction Manon Brouillet)

1 Expression formulaire dont le sens est obscur mais qui semble souligner la proximité entre les locuteurs.